

soldats allemands entraient par les portes de Brisach et de France et prenaient possession de notre dernière place forte alsacienne.

Les malades et les blessés, restés dans les ambulances après l'évacuation de la place, eurent à subir fatalement le contre-coup du départ des troupes françaises. L'une de ces ambulances, celle établie dans la caserne de l'Espérance, où les malades et les blessés du premier bataillon du 16^e de marche des Mobiles du Rhône avaient été transportés, fut complètement abandonnée, non seulement de sa direction, mais également de tout son personnel. Du jour de l'évacuation de la place par la garnison française jusqu'à celui de leur départ, les malades de cette ambulance ne reçurent la visite d'aucun docteur et ne virent aucun infirmier. Ils se soignèrent entre eux, les moins malades faisant la tisane pour tous, et quelle tisane ! tout simplement une infusion de plante de centaurée mélangée avec des morceaux de bois de réglisse, découverts dans le fond d'un placard !

Composée en partie de malades ayant la petite vérole, cette ambulance ne reçut même pas la visite des Allemands ; ces derniers n'osaient en franchir la porte par crainte de la contagion ; mais, par contre, quelques-uns d'entre eux, se disant Polonais, apportaient aux malades des poignées de cigares et des bouteilles d'eau-de-vie qu'ils déposaient à l'entrée de la salle en criant : « *Bour les gamarades.* »

Une seule personne eut la charité de franchir le seuil de cette ambulance, ce fut une femme, une brave Alsacienne, qui avait appris l'abandon dans lequel se trouvaient les pauvres malades.

La Société des Femmes de France n'existait pas encore, mais le cœur de la femme française existait depuis.... toujours ; sa charité, sa noblesse d'âme, le devoir poussé